

Comprendre la décadence

écrit par Paul Sernine | 27 juin 2024

La pensée de Dalrymple est fondamentalement conservatrice. Elle met l'accent sur l'importance des valeurs traditionnelles et la méfiance envers les grands projets « sociétaux ».

Matlosa, l'étranger

écrit par Georges Pulfer | 27 juin 2024

Ce roman de Daniel Maggetti raconte l'histoire de son grand-père maternel, un charbonnier italien des Préalpes lombardes, qui a fini par émigrer au Tessin où sa descendance s'établit. Le « je » du texte est l'auteur lui-même, Daniel Maggetti, né en 1961 dans un village suisse, dans les Cento valli, Borgnone, au pied de « la montagne qui hurle ». Il n'en parle pas par pudeur ici, mais Daniel Maggetti devra émigrer à son tour pour faire des études universitaires, destin de tout Tessinois embrassant cette voie. Il ira à Lausanne et y accomplira une brillante carrière le menant à son poste de professeur de littérature romande à l'université de Lausanne et de directeur du Centre des littératures en Suisse romande. Il aura aussi émigré dans une *autre langue*, le français, dont la maîtrise est devenue limpide. Lui-même a dû quelque part procéder à un périple d'expatriation semblable à celui de son grand-père, Cecchino, de son épouse, Rosa, et de sa mère, Irma. Changement de lieu, de culture, de mondes, de *langues* presque surtout. On pourra noter incidemment que la vie d'un expatrié n'est pas forcément, de nos jours en particulier, plus dure que celle d'un autochtone, car la vie présente des défis et des périls autres que ceux du

déracinement. Et si sur les autres plans, il y a plutôt réussites, développement et équilibre, que ce soient sur les plans professionnels, du développement personnel, d'un épanouissement psycho-affectif, etc., le défi d'être déraciné peut être moins pénible à gérer, bien moins lourd à porter que ce que Cecchino, Rosa et Irma durent porter, affectés de leur statut de *matlosa* pour le dire dans le dialecte tessinois, emprunt à l'allemand « Heimatlos », qui signifie « sans patrie », « étranger », venu de nulle part dans une époque où la xénophobie était plus ou moins violente selon l'autochtone concerné, parfois absente par l'éclat de personnes humanistes.

L'auteur indique précisément qu'une des questions qui l'a beaucoup travaillé fut celle de l'appartenance et de l'identité. Et, ce jeune homme qu'il était, après être allé quelques jours dans le village d'origine des *Bologne*, celui de ses grands-parents et de sa mère, à Mura, à quelques dizaines de kilomètres au nord de Brescia, et donc à une bonne centaine de kilomètres à vol d'oiseau du Tessin, vécut une sorte d'« initiation », cette visite, dit-il, « m'obligea à me questionner sur l'appartenance et l'identité, sur leur réalité et leurs intermittences, puis à interroger mon lien jusque-là indiscuté avec la vallée tessinoise où j'étais si enraciné qu'il me semblait y être à ma place autant que les pierres du chemin » (p. 128).

Cette chronique est très vivante et enseigne une foule de choses au lecteur de manière subtile et claire, avec un esprit on pourrait dire maupassantien, et l'auteur de reconnaître parfois pêcher par « excès de réalisme » (p. 98), mais le réalisme n'est-il pas fondamental pour qui veut voir le réel tel qu'il est, sans illusion, faux-semblant ou autres hypocrisies ? Ce roman se lit d'une traite grâce à sa langue

intelligente et fluide.

Une communauté doit conserver sa culture, son ethos, mais celui-ci mérite d'évoluer aussi, peut-être plutôt lentement, et la communauté doit être capable d'accueillir l'étranger, de bien traiter le *matlosa*.

Enfin, son message est certainement humaniste en ce qu'il incline à trouver peut-être un équilibre entre identité et différence, entre enracinement et déracinement, amenant à de nouveaux enracinements. L'homme est comme une plante, il a besoin de racines. Et cet arbre que nous sommes aussi a besoin de respect, d'amour, d'eau, de bonne terre, pour bien s'enraciner et se développer, allonger et épaissir ses branches, avoir un beau feuillage et donner de beaux fruits.

L'identité est un tissu subtil qui lie tradition et nouveauté, qui lie paradoxalement identité et altérité. Une communauté doit conserver sa culture, son ethos, mais celui-ci mérite d'évoluer aussi, peut-être plutôt lentement, et la communauté doit être capable d'accueillir l'étranger, de bien traiter le *matlosa*. Assimilation, enrichissement réciproque et chaleur humaine, pour ne pas dire amour. Du reste, l'importance de ce thème dans ce témoignage est finement montrée par son début qui présente la xénophobie de l'Eufemia – une forme de la méchanceté –, une femme habitant le village suisse de Verscio, près de Locarno, où le grand-père fit venir sa famille. C'est la grande question de l'identité culturelle. Une communauté semble avoir besoin d'une certaine culture partagée et traditionnelle, et l'étranger devra s'y assimiler petit à petit. Mais la communauté doit aussi être accueillante et veiller à ne pas être xénophobe, ni raciste. La communauté doit être humaniste pour tout homme venant d'ailleurs,

tout *matlosa*, qui a décidé de « suspendre son chaudron à polenta » là où il est, ici, dès lors qu'il se comporte bien avec la communauté qui l'accueille aussi. Et le *matlosa*, le déraciné, devient alors un ami, un frère.

Daniel Maggetti, *Matlosa*, éd. Zoé, 2023.

Sur le site de l'éditeur :

<https://editionszoe.ch/livre/matlosa>

Visite à « Tradiland » #reportage

écrit par Raphaël Pomey | 27 juin 2024

Et si l'avenir de l'Église catholique résidait dans un retour à des usages apparemment désuets ? Nous avons testé l'hypothèse lors d'une kermesse aux Franches-Montagnes.

Quelques livres d'un écrivain nommé François Mitterrand

écrit par Claude Laporte | 27 juin 2024

Michel Onfray, philosophe reconnu par les radios et les télévisions, ne s'efforce pas seulement de « démontrer » que Jésus n'a jamais existé. Il a aussi noirci du papier pour contester les états de service de François Mitterrand (1916-1996) dans la Résistance française au nazisme et la qualité d'écrivain du quatrième président de la Ve République française.

Oskar Freysinger : « Jamais le monde n'a basculé dans le totalitarisme – certes « mou » – en si peu de temps »

écrit par Raphaël Pomey | 27 juin 2024

Ça y est, il est de retour ! L'ex-enfant terrible de la politique suisse retourne au combat avec Animalia, fresque délirante sur l'effondrement de nos sociétés. Un roman garanti 100% abrasif.

Netflix

écrit par Claude Laporte | 27 juin 2024

“All political lives end in failure” (Enoch Powell). Certains prennent un raccourci et échouent avant d'avoir commencé. Depuis les poubelles de l'Histoire où j'ai établi mon séjour, je vais vous entretenir d'un prodigieux voyage au pays merveilleux de Netflix.

Oscar Wilde : Histoire d'une âme

écrit par Paul Sernine | 27 juin 2024

A l'heure où les gender studies revendiquent et annexent les auteurs et les artistes pour justifier leurs théories, arrêtons-nous sur le parcours intérieur d'Oscar Wilde (1854-1900) qui nous réserve quelques surprises.

Des cartes et des hommes

écrit par Claude Laporte | 27 juin 2024

Lorsque Dieu donna les cartes à jouer aux hommes, Il leur donna en même temps le remède contre l'ennui. Mais les jeux ont eu un début, et ils auront une fin. Un jour, il n'y aura plus de joyeux joueurs de jass et de belote, et tarotage et sirotage ne seront plus les mamelles de la Francophonie. Et ce jour sera l'un des plus tragiques. À moins que le goût de la convivialité et la fidélité aux racines ne sauvent les cartes, si fragiles et si importantes.

Vive Charles Martel !

écrit par Paul Sernine | 27 juin 2024

Une tempête dans un verre d'eau au Pays des Merveilles. Depuis quelques années les Jeunes UDC du canton de Vaud proposent un prix pour récompenser une personnalité pour son patriotisme. D'aucuns s'offusquent et se scandalisent car le prix porte le nom de Charles Martel. Qu'en est-il ? De quoi est-ce le signe ?

Taupes, taupinières et taupiers

écrit par Claude Laporte | 27 juin 2024

"All political lives end in failure" (Enoch Powell). Certains prennent un raccourci et échouent avant d'avoir commencé.

Depuis les poubelles de l'Histoire où j'ai établi mon séjour,
je vais vous entretenir d'un mot : taupe.